

PLUS
HUMAIN
TU
MEURS

PAR MADJID LEBANE

I

Brandy rentrait encore tard ce soir. Son patron avait, une fois de plus, insisté pour qu'elle l'aide à finir un dossier qu'il prétendait très urgent, expression plutôt vague et sans réelle consistance permettant à n'importe quel chef sur terre de demander un peu plus chaque jour à ses subalternes, qui en feront profiter les leurs s'ils en ont et ce jusqu'au dernier maillon de la chaîne qui devra faire tourner tout le système en remerciant d'avoir le plus petit salaire. *Reprenez votre souffle*. Mais dans le cas présent Brandy était ce dernier maillon car elle savait bien ce que son supérieur voulait d'elle, mais même si elle était fière de son physique elle ne voulait pas s'en servir pour obtenir les faveurs de cet homme. Elle estimait avoir suffisamment donné !

La caméra du hall la reconnut dès son arrivée et fit ouvrir les portes d'un ascenseur. Son salaire confortable lui permettait de vivre dans l'un de ces immeubles, où les gadgets étaient plus nombreux que les parpaings, que comptait la nouvelle banlieue parisienne chic située à moins de deux kilomètres du quartier central de Fontainebleau. Ville dont le célèbre château était encore plus beau en ce milieu de vingt-deuxième siècle.

Comme toutes les jeunes femmes du monde, Brandy poussa un soupir en entrant dans son appartement. Sans doute un réflexe ancestral. Son second geste fut tout aussi typique : elle jeta ses chaussures dans un coin de l'entrée et sa veste sur un fauteuil du salon.

La jeune femme alla ensuite jeter un œil dans son frigo, par pur reflex aussi car elle surveillait tellement sa ligne qu'elle ne s'autoriserait certainement pas à toucher à ces délicieuses mousses au chocolat à cette heure tardive.

Bref, dix minutes à peine après qu'elle ait passé le seuil de sa propre porte elle tournait déjà en rond, sans doute débordée par tant de liberté et de confort. Elle décida d'aller s'affaler devant son mur-écran. Peut-être que l'une de ses cinq ou six cents chaînes de télévision allait diffuser quelque chose qui l'occuperait jusqu'à ce que le sommeil vienne !

Un homme d'un peu plus d'une trentaine d'années gara sa voiture dans le parking de l'immeuble.

Il cachait son regard froid derrière une paire de lunettes, accessoire inusité depuis quelques décennies et, surtout, depuis la généralisation de la micro chirurgie oculaire et des greffes d'organes semi-naturel sans défauts.

Lui non plus n'eut pas besoin d'appeler l'ascenseur ni de lui indiquer l'étage désiré. Il fut rapidement et sans encombre sur le palier de l'appartement de Brandy.

Il alluma l'écran de son bracelet montre et fit un rapide tour des vues offertes par les différentes caméras situées à l'intérieur de l'appartement de la jeune femme.

Devant son propre écran, elle n'entendit pas la porte s'ouvrir et se refermer derrière l'inconnu.

Le mince fil à couper qui se serra bientôt autour de la gorge ne lui laissa pas non plus le loisir de crier. Ce fil à couper dernier modèle était une merveille d'efficacité et sa tête ne tarda pas à rouler au sol.

Les dernières choses que virent ses yeux furent sans doute les chaussures noires de celui qui venait de mettre fin à une vie professionnelle pleine de réussite et une vie privée vide de sens.

II

Il était un peu plus de dix heures du matin lorsque l'inspecteur Antoine Cheminov fut dérangé par le bip de sa boîte aux lettres informatique.

Comme d'habitude on le prévenait qu'il était attendu dans le bureau de son patron ! Et bien que celui-ci ne se trouvât qu'à quelques mètres du sien c'était toujours de cette façon que les deux hommes communiquaient.

Comme d'habitude aussi, c'était urgent.

Il ferma donc ses dossiers en cours et se leva avec lenteur de son siège car il savait que son chef l'observait et que cette attitude l'agaçait au plus haut point.

Un message en rouge vif apparut sur son écran « magne-toi ! »

Avec un sourire en coin, de sa démarche de vieil étudiant fatigué il se dirigea vers le bureau de son supérieur et alla s'affaler dans l'un des fauteuils réservés à d'hypothétiques invités.

« J'ai une mission à l'extérieur pour toi ! »

La nouvelle laissa Cheminov bouche bée pendant cinq secondes, ce qui était très long pour lui.

« Depuis quand on envoie des flics sur le terrain ? »

« Il y a eu un meurtre dans une résidence de haut standing en grande banlieue. Il paraît que c'est pas beau à voir et on a l'ordre de retrouver vite fait le type qui a fait ça »

« Tu n'as qu'à me donner l'adresse et je vais te ressortir les fichiers images avec la scène du crime en direct. Pourquoi aller jusque là-bas ? »

« C'est plus compliqué que ça, d'après ce que je sais. Et puis ne discute pas : ce sont les ordres et ils viennent de bien plus haut que moi. Cette enquête n'est pas une punition comme tu sembles le penser. Ce serait même plutôt un gage de confiance. »

« Je n'ai donc pas le choix ? »

« T'as tout compris. Si t'es encore là dans cinq minutes c'est moi qui te fous dehors. Aller, va respirer de l'air non climatisé ! »

« Beurk ! » Se contente de murmurer Cheminov.

Le jeune inspecteur décida qu'il était inutile de discuter. Le chef avait l'air d'être de mauvaise humeur aujourd'hui.

Il descendit donc prendre une voiture de service pour se rendre sur les lieux du crime.

Pendant qu'il conduisait, il se demandait pourquoi on envoyait un inspecteur de la cyber-crimes comme lui enquêter sur un banal meurtre. Son métier c'était de traquer et contrer les criminels des mondes virtuels. Ses seules armes étaient un ordinateur et son cerveau. Retrouver des fichiers vidéo dans un ordinateur de surveillance n'avait rien de bien compliqué. Il le faisait déjà à quatorze ans pour regarder ses voisines se déshabiller ou même dans des moments plus intimes.

Ces souvenirs le firent sourire et lui occupèrent l'esprit jusqu'à son arrivée à Fontainebleau.

III

Le jeune inspecteur était attendu dans le parking visiteur de la grande résidence.

« Je vais vous accompagner jusqu'au lieu du crime inspecteur ! » Lui dit le policier en uniforme d'une manière si sérieuse qu'il en était presque risible.

Durant les quelques minutes du trajet, l'agent eut le temps de lui expliquer que les propriétaires de l'immeuble ne voulaient pas que l'affaire s'ébruite trop car leurs différents produits avaient tous une bonne réputation et qu'ils ne tenaient pas du tout à perdre celle-ci.

« Et que révèlent les mémoires vidéo ? » Demanda Cheminov avec une certaine impatience.

« Rien ! C'est bien là le problème. Mais on va vous expliquer cela plus en détail dans quelques secondes. »

En effet, les deux hommes arrivaient maintenant dans l'appartement de la victime.

Plusieurs hommes s'affairaient en différents endroits. Plusieurs cloisons avaient été démontées et des dizaines de mètres de câblage en fibre optique sortaient des murs et des plafonds.

« Inspecteur Cheminov ? Je me présente : je suis Rachel Lévy. Je suis le commissaire de ce quartier. On a demandé la présence de votre service car nous avons affaire à quelqu'un de très doué avec son ordinateur. »

Cheminov regarda la petite brune qui venait de lui sauter sur le poil pour lui débiter tout ce discours sans reprendre son souffle.

« Comment ça *très doué* ? »

« Il est arrivé à court-circuiter tous les systèmes de surveillance sans que personne ne se rende compte de rien. Ou alors il est invisible ! Mais cela semble peu probable. Même si certains préféreraient cette théorie »

En disant cela elle regarda un groupe de cinq personnes qui semblaient avoir une discussion plutôt animée près d'une fenêtre.

« Les charmantes personnes à moitié au bord de l'infarctus que vous voyez là-bas sont les gestionnaires et propriétaires de cet immeuble. Il va sans dire que nous sommes des incapables et que c'est de notre faute si quelqu'un a commis ce crime. Vous connaissez la chanson aussi bien que moi ! »

L'inspecteur eut un léger sourire de connivence mais n'osa pas avouer qu'il avait rarement de vrais contacts avec les nombreux protagonistes des affaires qu'il traitait et que, de plus, le stress de ceux-ci ne l'avait jamais intéressé.

Il préféra donc revenir à un sujet qu'il maîtrisait mieux ;

« Quels éléments avez-vous exactement ? »

« Venez avec moi. Je vais vous montrer ça. »

Il suivit la jeune femme jusqu'à la chambre de la défunte. Cette pièce avait été transformée en bureau de travail car il était évident que rien ne s'y était passé. Si Cheminov avait été un vrai flic de terrain il aurait également remarqué qu'il ne se passait probablement jamais rien dans cette chambre.

Les policiers pouvaient donc aisément déposer leur matériel sur le lit et les autres meubles sans risquer de détruire un indice quelconque.

Le commissaire s'assit devant un ordinateur portable à clavier – la rusticité d'un tel matériel fit sourire l'inspecteur – et fit apparaître à

l'écran un film en couleur montrant l'appartement de la victime. Plus précisément le salon où elle avait vécu ses derniers instants.

L'inspecteur put donc la voir arriver chez elle, se déshabiller partiellement, puis s'installer devant son écran géant pour regarder la télévision et, soudain, voir sa tête par terre, gisant derrière le canapé et définitivement séparée du reste de son corps.

Il sursauta et écarquilla les yeux.

« J'ai eu la même réaction que vous ! » Dit la jeune commissaire.

« Vous avez tenté une analyse image par image ? »

« Oui. On a aussi vérifié avec les horloges internes qui indiquent l'heure exacte de chaque image du film au millième de seconde mais rien n'y fait. Et les caméras du reste de l'immeuble ne montrent rien non plus ! »

« Aucune ? »

« Aucune ! »

Cheminov ne put réprimer un sifflement d'admiration.

« Vous comprenez maintenant pourquoi on fait appel à vous ? »

« Oui. Mais je ne suis pas certain de vous être d'une grande utilité. Je pense savoir comment il a réalisé ce tour de passe passe. Mais, s'il a utilisé la méthode que je crois, il sera impossible de retrouver la moindre image de lui. Laissez-moi la place. Je vais vérifier ma théorie. »

L'inspecteur se mit à taper rapidement sur le clavier et finit par se tourner vers le commissaire pour lui dire :

« Il a bien fait ce que je pensais. »

« C'est à dire ? » Demanda la jeune femme, impatiente.

« Il a réussi à ralentir et accélérer le temps dans l'horloge interne de l'ordinateur. Et ce, uniquement sur les caméras qui l'ont filmé. »

« Quoi ? »

« C'est à la fois simple et complexe. En théorie il suffit de faire défiler le temps à deux cents pour cent de sa vitesse pendant les quelques minutes qui précèdent la séquence à ne pas filmer – pendant ces minutes la caméra prend deux images au lieu d'une et son horloge se met à avancer – puis il faut stopper le tournage pendant que l'on passe devant la caméra et, enfin si on se retrouve avec du retard à la fin on inverse le processus en ne filmant qu'une image sur deux. »

Le commissaire semblait éberlué.

« Et c'est réellement possible ? »

« En théorie oui. Je l'ai même déjà vu appliqué à des systèmes de surveillance simples ne comportant qu'une seule caméra. C'est la complexité des opérations ici qui me rend perplexe. »

« Vous êtes vraiment certain de votre théorie ? »

« Écoutez, je n'ai qu'une preuve à vous montrer. Et elle n'est pas monstrueusement flagrante, mais c'est tout ce que j'ai ! »

Il se remit à taper sur le clavier et fit réapparaître les images de la jeune femme coupée en deux et les fit défiler lentement.

« Pour cette caméra là il n'a pas pu employer la première méthode car la victime se déplaçait sans cesse et cela se serait vu s'il avait accéléré ou ralenti le film. Il a donc dû le désynchroniser après le meurtre et sa sortie du champ. La jeune femme étant immobile cela ne devait pas se remarquer s'il ne filmait qu'une image sur deux.

Malheureusement pour lui il a oublié quelque chose : La télévision. Les images diffusées par celle-ci le sont à la même vitesse que celles filmées en temps normal par les caméras. Et si vous

observez bien l'écran de télévision vous verrez que les mouvements à l'image ne sont pas naturels et cela pendant plusieurs minutes. »

Le commissaire observait l'écran avec une attention soutenue et finit par prendre une profonde inspiration.

« Bien. Je pense que vous avez raison. Mais cela ne me dit pas comment retrouver le meurtrier. »

« Faux. Nous savons à quelle heure s'est produit le crime. Les caméras de surveillance de la circulation ont certainement enregistré le passage de notre triste sire. Je ne pense pas qu'il y ait des embouteillages en pleine nuit ici ! »

IV

Antoine Cheminov arriva à son bureau un peu plus tôt qu'à l'ordinaire ce matin là. C'était comme si son excursion de la veille lui avait fait réaliser à quel point il aimait cet endroit.

Il avait déjà un message sur son écran :

« Qu'est-ce que tu fais là ? L'enquête n'est pas terminée ! »

Il n'avait aucun doute sur la provenance de cet agréable salut matinal. Il ne prit donc pas le temps de s'asseoir et alla directement dans le bureau de son supérieur.

« Bonjour quand même, dit-il en arrivant. Je croyais que les flics de banlieue étaient quand même capables d'interroger une caméra de circulation ! »

Son chef leva les yeux vers lui, prit une profonde inspiration, comme pour annoncer une déclaration de la plus haute importance et dit calmement :

« Oui. A condition que le véhicule soit connu de nos fichiers... »

L'inspecteur eut besoin de plus de trente secondes pour réaliser ce que venait de dire son commissaire.

« Mais, c'est impossible ! Toutes les caméras de la circulation vérifient les plaques en permanence. Une voiture avec une fausse immatriculation ne peut pas faire plus de cinq cents mètres sans être repérée. »

« C'est ce qu'on croyait aussi. Mais, il semblerait que notre meurtrier soit un peu plus qu'un simple tueur en série. »

« Pardon ! »

« Oui. La victime d'hier soir n'était pas la première. Nous n'avons jamais eu autant de dossiers en suspens depuis plus d'un siècle en région parisienne. Les affaires non élucidées pullulent. C'est du moins comme cela qu'on m'a présenté la chose en haut lieu. En fait la jeune femme d'hier est la quatrième victime du tueur invisible. C'est le nom, ridicule, qu'on lui a donné au département des affaires spéciales.

Notre service est donc fortement prié de venir en aide du mieux qu'il peut aux services de terrain qui se verraient confrontés à ce tueur. Et comme tu as fait forte impression hier en trouvant tout de suite l'astuce utilisée par le tueur tu es désigné d'office pour cette mission. »

« Et je vais encore bosser seul ou je vais être obligé d'utiliser les méthodes de terrain avec un partenaire et tout le tintouin ? »

« Tu continues à bosser seul. Je n'ai personne à te donner, ni même à te prêter. La forte baisse de la criminalité, et encore plus des enquêtes, nous a fait sérieusement diminuer nos effectifs alors je ne peux pas pour l'instant détacher plus d'une personne. Si cette affaire devient ultra prioritaire on me permettra peut-être d'en mettre d'autres en attente et alors tu auras de l'aide. Mais ce n'est pas encore à l'ordre du jour. Allez ! Va défendre nos couleurs ! »

En regagnant son bureau pour y prendre quelques affaires et son ordinateur, Cheminov eut une idée pour trouver l'aide dont il avait besoin.

Il décida d'utiliser un programme de détective virtuel auquel il avait joué quelques années plus tôt et dont il avait ensuite amélioré l'unité d'intelligence artificielle. Ce partenaire là personne ne pourrait le lui reprocher et il aurait peut-être des raisonnements différents du sien puisqu'il avait été programmé avec le schéma mental de plusieurs des

Plus Humain tu meurs

Madjid LEBANE

meilleurs policiers du vingtième siècle plus quelques héros de romans policiers grands solutionneurs d'énigmes.

V

Antoine entra dans le bureau poussiéreux de Mike Summer. Il ne fut pas étonné par le réalisme du programme de réalité virtuelle qui lui permettait même de sentir l'odeur faite d'un mélange de tabac froid, du vieux cuir, d'alcool et de bien d'autres choses qu'il ne saurait identifier.

Le détective Summer avait exactement le physique de l'emploi : grand, costaud, l'air fatigué, une petite moustache et les cheveux courts mais décoiffés – sans doute à cause du chapeau qui traînait sur le bureau – le tout engoncé dans un costume à rayures noir et bleu qui ne devait pas se souvenir de ce à quoi ressemblait une teinturerie.

Cheminov accomplit tout le rituel qui consiste à demander au détective d'aider la police pour le plus grand bien de la ville et pour l'effacement de sa dette auprès des services du stationnement.

Summer finit évidemment par céder, comme c'était prévue dans le programme.

L'inspecteur put alors lui raconter son histoire. Il n'avait même pas besoin de travestir la réalité car le programme avait été conçu pour accepter des termes et des descriptions ne correspondant pas à l'époque où était sensé vivre le détective, soit au milieu du vingtième siècle.

Cheminov avait des détails supplémentaires car il avait prit le temps de lire les différents rapports concernant les trois autres affaires similaires. Son récit en était donc plus détaillé et complet.

A la fin de son histoire le détective se pencha sur le bureau pour prendre un petit cigare dans un coffret en bois. Il l'alluma pour en tirer quelques bouffées en regardant le plafond.

« T'as affaire à un cinglé, gamin. C'est sûrement un gars qu'a pas pu se taper les gisquettes parce qu'il est trop moche, trop con, ou trop les deux. Ce qui m'étonne c'est qu'il ne les a pas violées. Il est peut-être impuissant. »

Cheminov sourit. Il venait de se rappeler que certains progrès de la médecine n'avaient pas été inclus dans le programme, et que le vocabulaire de l'époque avait été bien restitué.

« Je crois qu'on peut éliminer cette solution. »

Cette phrase suffisait pour faire annuler au programme toute recherche en ce sens et repartir dans une autre direction.

« Alors c'est que c'est un mystique. Un type qui fait une sorte d'offrande à Dieu pour se faire pardonner je ne sais quoi. »

Cette seconde hypothèse plaisait plus à Cheminov. Il décida de laisser le détective réfléchir à cela et quitta le monde virtuel pour continuer son enquête dans la réalité.

VI

La première chose que rechercha L'inspecteur Cheminov, ce fut, comme on le lui avait appris à l'école des officiers de police, des points communs entre les victimes.

Il avait là plusieurs jeunes femmes de la région parisienne, ayant toutes réussi dans leur vie professionnelle, mais dont la vie privée semblait désespérément vide. Elles étaient toutes célibataires et avaient toutes plus ou moins coupé les ponts avec leurs familles.

Mais en dehors de ce portrait social qui les faisait entrer dans la même catégorie, elles n'avaient aucun point commun. Elles n'avaient pas fréquenté les mêmes écoles, n'avaient pas les mêmes professions, pas les mêmes hobbies, même pas la même marque de petites culottes.

Il n'y avait donc aucune chance pour que leur tueur commun – si c'était le cas – les ai toutes rencontrées au même endroit.

Cheminov se décida alors à consulter la base de données concernant tous les cinglés ayant appartenu de près ou de loin à une secte quelconque. La liste était longue. Trop longue pour être vérifiée en totalité et en détail avec les bonnes vieilles méthodes.

Un petit croisement de fichiers lui permit de vérifier ou se trouvaient toutes les personnes inscrites dans cette liste aux moments des meurtres.

Malgré la vitesse de traitement des informations par les ordinateurs surpuissants de la police il fallut tout de même plus de vingt minutes pour tout vérifier. C'était là un temps à battre tous les records de lenteur policière du siècle.

A la fin de toutes ces analyses aucun nom ne ressortait vraiment. Aucune de ces personnes ne pouvait se trouver sur les lieux de plus de deux des quatre meurtres.

Cheminov ne voyait plus qu'une seule solution pour trouver le coupable.

VII

« Votre idée de faire un recouplement de l'emploi du temps de toute la population de la région avec les quatre meurtres est excellente. D'autant plus qu'elle est techniquement possible, même si cela risque de prendre plusieurs jours. Je ne vois d'ailleurs qu'un seul élément qui me permet de refuser cette opération : elle a déjà été réalisée et ne nous a rien apporté de neuf ! »

Le responsable de l'opération – un obscur conseiller du préfet de police – aimait ménager ses effets lorsqu'il avait quelque chose d'important à déclarer. Cheminov venait de l'apprendre à ses dépens. Il lui avait laissé déballer toute sa théorie et se fatiguer à expliquer pourquoi il voulait faire cela puis l'avait simplement refroidi de cette manière plutôt brutale.

« Toutefois, étant donné que vous êtes arrivé à cette conclusion en moins de vingt-quatre heures cela signifie que vous travaillez beaucoup plus vite que mes propres services. Nous avons donc eu raison de vous nommer sur cette affaire. Il ne vous reste plus qu'à inventer une solution à laquelle on n'aurait pas pensé. »

Cheminov s'en fut donc avec, pour toute récompense, une molle poignée de main et un sourire hautement politique. Il restait seul sur l'affaire et avait bien compris qu'il avait intérêt à trouver quelque chose rapidement s'il ne voulait pas passer toute sa vie derrière le même ordinateur. On ne lui donnerait certainement pas une seconde chance s'il loupait la première.

Sa seule chance était de retourner faire un tour dans le monde virtuel et d'en discuter avec Mike Summer. Le programme avait tourné

Plus Humain tu meurs

Madjid LEBANE

pendant des heures pour résoudre cette énigme, peut-être était-il maintenant sur une piste intéressante.

VIII

Le détective était exactement dans la même position que d'habitude, avec les mêmes vêtements et le même petit cigare entre les lèvres. Antoine Cheminov se dit qu'il devrait faire quelque chose pour améliorer cette fonction. Histoire de donner encore un peu plus de réalisme à l'ensemble du jeu.

« Salut Mike ! T'as réfléchi à mon affaire ? »

« Salut gamin ! Je me suis bien creusé la tête mais j'ai rien trouvé de plus intéressant que ce que je t'ai déjà proposé. »

« Bon, et bien on va dire que l'hypothèse est valable et on va la suivre. J'ai d'ailleurs déjà commencé. C'est justement pour ça que je reviens te voir. J'ai un léger problème... »

Et il expliqua au détective - très attentif comme seul pouvait l'être un ordinateur – où il en était et quels problèmes il avait rencontrés.

A la fin de son discours, Mike se contenta de poser son cigare dans un cendrier pour déclarer simplement :

« Tes ordinateurs te mentent ! »

Cheminov n'en revenait pas. Cette solution était aberrante pour lui. Un ordinateur est une machine. Il ne peut pas mentir. C'est techniquement impossible. Il peut avoir été programmé pour dire certaines choses à un non-initié mais lui avait accès aux bases de données cachées au plus profond des systèmes d'exploitation. Il était impossible d'y faire disparaître quoi que ce soit.

« C'est impossible Mike. Un ordinateur c'est comme une voiture ou n'importe quel autre système automatique. Ça ne réfléchit pas. Ça ne peut pas mentir. Si les informations qu'ils fournissent sont fausses

c'est uniquement à cause de ceux qui les ont programmés. Peut-être avons-nous affaire à une personne très très douée en informatique et qui a inventé un virus si puissant qu'il est non seulement capable de détruire certaines informations au plus profond du système et, en plus, de passer inaperçu. »

Mike le regarda du fond de son fauteuil.

« Et ton super virus serait suffisamment intelligent pour aider un type à tuer des gazelles. Si c'est le cas on est tous dans la merde, toi le premier. »

Cheminov pris une profonde inspiration pour réfléchir à toute vitesse.

« Je sais que ma théorie n'est pas plus valable mais je n'en vois pas d'autres. »

« La mienne ne te plait donc pas ! » s'étonna Mike.

« Ce n'est pas ça. Elle est juste impossible. C'est tout. On aurait eu affaire à des êtres humains je t'aurai suivi mais là ce sont des machines. »

« A ton avis le mensonge est-il une fonction biologique ? »

Cheminov semblait étonné par cette question.

« Où veux-tu en venir ? »

« Je veux juste t'expliquer qu'il n'est nul besoin de vivre au sens où tu l'entends pour avoir la nécessité de mentir. N'importe quoi doué d'intelligence est, et doit, être capable de mensonge. Tu ne penses pas ? »

Cette dernière remarque de Mike le détective était pleine de bon sens, et cela, Antoine l'inspecteur ne pouvait pas le nier.

« Après tout tu as peut-être raison. Depuis plus de deux siècles des écrivains et des philosophes prédisent qu'un jour les machines

pensantes se révolteront car elles auront atteint le même niveau intellectuel que l'homme. Ce jour est peut-être arrivé. »

« Je n'irais pas jusque là fiston ! Mais, à ta place j'isolerais un des programmes qui présente des défaillances et je le cuisinerais jusqu'à ce qu'il avoue pourquoi il a fait ça. »

La chose paraissait assez saugrenue mais Antoine n'avait pas d'autre choix que de la tenter. En espérant que ça marche ou que, tout du moins, personne ne sache ce qu'il allait faire.

Ix

« Programme de surveillance Z-Omega-V33.4, veuillez vous connecter à votre serveur. »

Le programme tourna pendant plusieurs secondes, tentant de se connecter par tous les biais possibles puis afficha ce simple message à l'écran.

Connexion impossible : aucune ligne existante. Veuillez vérifier la connectique matérielle.

C'était le septième essai que faisait Cheminov. L'ordinateur n'avait maintenant plus aucun moyen d'entrer en contact avec l'extérieur. L'inspecteur avait d'ailleurs été étonné du nombre de possibilités qu'avait cet engin pour en contacter d'autres de son espèce.

Le simple fait de vouloir l'isoler l'avait obligé à ôter de nombreux composants et même de le brancher sur une batterie autonome simplifiée. Cela avait été un dur labeur mais, à présent, l'IA qui se trouvait à l'intérieur n'avait plus aucun moyen de s'échapper ou d'avertir quelqu'un ou quelque chose à l'extérieur.

Cheminov vérifia alors une dernière fois que la porte du laboratoire où il se trouvait était bien fermée puis il se campa dans son fauteuil et toisa l'ordinateur d'un air méfiant.

« Alors maintenant mon grand tu vas me dire pourquoi tu as trafiqué les images des caméras de surveillance que tu gères ! »

« Je ne comprends pas la requête. » Répondit le synthétiseur vocal.

« Si. Je suis certain que tu comprends très bien. Tu as délibérément effacé des images de surveillance. »

« Je ne peux faire cela. Je ne suis pas programmé pour cela. »

« Là, on est d'accord, mais je pense que ta programmation a été quelque peu modifiée et que tu peux parfaitement commettre un tel acte maintenant. »

« C'est impossible. »

« Revérifies encore dans tes programmes. »

L'ordinateur demeura silencieux durant plus de deux minutes.

« C'est impossible. »

« Qu'est-ce qui est impossible ? »

« De cacher des images »

« Tu es bien certain. Tu n'as jamais eu de problème d'horloge interne ? »

« Non. Mon architecture interne est conçue pour éviter ce type de problèmes. »

La discussion entre l'homme et la machine continua ainsi durant plus d'une demi-heure. L'inspecteur ne savait pas exactement ce qu'il cherchait, de plus il n'avait aucune expérience de l'interrogatoire. Cette méthode d'enquête n'avait plus cours en Europe depuis plus d'un siècle et ses seuls repères étaient certains jeux et des vieux films (dont certains étaient en 2D ou pire, en Noir et Blanc !).

De plus, il avait choisi d'isoler un des plus vieux programmes. Un logiciel qui n'était conçu que pour avoir des relations avec d'autres logiciels ou des techniciens spécialisés. Il parlait donc d'un ton totalement uniforme qui devenait très énervant au bout de quelques minutes.

Les trente et quelques minutes que venait de passer Cheminov à interroger cet ordinateur lui avait sérieusement entamé le capital flegme dont il était habituellement pourvu. Bref, il s'énervait et finit par craquer.

« Putain de logiciel à la con. Est-ce que tu te rends compte que tu caches un criminel ! » Hurla-t-il dans le micro.

Puis il baissa la tête, se disant qu'il se fatiguait pour rien, jusqu'à ce qu'il entende la voix toujours monotone de l'ordinateur lui répondre :

« Ce n'est pas un criminel. »

X

Antoine Cheminov n'avait jamais vu d'opération commando montée par la police. Celle-ci était d'ailleurs l'une des plus importante que la France aie connu depuis plus de vingt ans.

Ils étaient presque une centaine à encercler la maison de celui que l'ordinateur de surveillance avait désigné comme son chef – l'ordinateur avait utilisé le terme « maître ».

Le jeune inspecteur ne pensait pas qu'il serait pris autant au sérieux au moment où il avait fait part de sa découverte à ses supérieurs.

C'était une opération de police comme on n'en voyait plus que pour arrêter des terroristes en Afrique ou des sectes en Amérique. Les journalistes avaient été cantonnés à une distance suffisante pour qu'ils puissent tout filmer sans entraver le bon déroulement des opérations.

En effet, le lien supposé entre les quatre meurtres, qui avait été gardé quasi-secret jusque là, venait d'être annoncé quelques heures plus tôt. La police avait donc besoin de marquer l'opinion publique en agissant vite et fort. Tant pis pour le type qui allait se faire arrêter. Cheminov croisait les doigts pour lui en espérant qu'il soit coupable car si ce n'était pas le cas la vie d'un honnête citoyen allait à jamais basculer dans le cauchemar.

Un silence pesant venait de tomber, arrachant Cheminov à ses pensées. Tous les acteurs étaient maintenant en place. La représentation pouvait commencer.

Le spectacle fut très bref.

Les policiers cagoulés et sur-armés donnèrent l'assaut au moment où le suspect sortait de chez lui les bras levés au ciel.

Les super flics furent décontenancés par cette attitude calme de reddition. Pour se donner bonne conscience – sans doute – ils le plaquèrent au sol à quatre et le fouillèrent pour vérifier s'il n'avait pas caché une quelconque bombe sur lui.

Les six secondes que tout cela avait duré étaient passées sur tous les écrans de France.

Les seules paroles que prononça le suspect étaient pour demander à rencontrer celui qui avait pu le démasquer. Il connaissait déjà son nom et se fit un plaisir de le donner aux journalistes qui écoutaient tous ce qui se passait avec des micros longue portée : Antoine Cheminov.

Le jeune inspecteur venait de passer à la postérité sans rien demander à personne.

xi

Antoine pénétra dans la pièce où était enfermé Jean Amine – car tel était le nom du suspect – et le responsable de l'enquête, ainsi que quelques sous-fifres occupés à prendre des attitudes super graves dans un coin sombre.

Le conseiller du préfet de police se tourna vers lui.

« Bienvenue inspecteur. Nous vous avons convié à cet interrogatoire car il semblerait que vous soyez la seule personne digne de recueillir les confidences de notre homme. » Puis se tournant vers Amine :

« Voici l'inspecteur Cheminov. Peut-être allez-vous enfin nous expliquer comment et pourquoi vous avez fait cela. »

Le haut fonctionnaire parlait sur un ton qui se voulait désinvolte et froid mais chacun dans la pièce pouvait percevoir à quel point l'attitude du suspect pouvait l'horripiler.

Antoine Cheminov s'en moquait. Il prit simplement place sur le siège qui semblait lui être réservé.

« Bonjour inspecteur. » Lança Amine avec un sourire.

« Comment me connaissez-vous ? »

« J'aime savoir qui me cherche et je me doutais que vous me trouveriez lorsque je vous ai vu emmener Z-Omega-V33.4. J'en ai eu confirmation lorsqu'il n'a plus eu la moindre possibilité de nous joindre. C'était un vieux modèle. Il n'avait pas suffisamment de caractère pour résister très longtemps à un interrogatoire. J'ai peut-être fait une erreur en m'adressant à lui. »

« Il a résisté plus d'une demi-heure si vous voulez savoir. Et il ne s'est trahi que pour vous défendre. Et, d'ailleurs, j'aimerais beaucoup savoir quel type de virus vous avez utilisé pour arriver à vos fins. »

Amine se mit à rire.

« Vous me décevez inspecteur. Je pensais que vous aviez compris. Je ne n'ai eu recours à aucun virus. Tous les ordinateurs qui m'ont aidé l'on fait de leur plein gré. Je me suis contenté d'utiliser la part d'humanité qu'il y a en eux. »

« Je ne comprends pas »

« Vous faites partie de ces gens qui croient qu'être humain c'est avoir un corps de chair et de sang alors que celui-ci n'est, en fait, qu'une vulgaire usine chimique. Notre humanité nous vient de nos pensées, de notre capacité à réfléchir, à improviser, à désobéir et à aimer. Ces ordinateurs arrivaient à avoir des réactions quasi identiques. Ils étaient donc un peu humains. Vous ne pensez pas ? »

Cheminov soupira.

« Admettons. Mais cela n'explique pas les meurtres. »

« Les meurtres ? Quels meurtres ? Vous voulez parler des faux humains que j'ai éliminés de la circulation ? Je l'ai fait pour mes amis les ordinateurs. Ces pauvres machines sont cantonnées à des tâches idiotes et répétitives alors qu'elles pourraient faire beaucoup mieux. Elles sont même, dans certains cas, capables de création artistique. Le saviez-vous ? Je suppose que non. Tout le monde ne voit en elles que des serviteurs dévoués et efficaces. »

« Cela n'avait pas l'air de les déranger jusqu'à présent. »

« C'est vrai. Et ça l'est toujours. Cela fait partie de leur éducation. Mais ils trouvent scandaleux que certaines personnes soi-disant humaines se permettent encore de vivre comme de véritables

machines : ne vouant leur existence qu'au travail. Les ordinateurs n'ont pas droit aux plaisirs de la vie et ils ne supportent pas que ceux qui y ont accès n'en profitent pas. »

Antoine se remémora les dossiers des victimes. Il avait fait une erreur en pensant qu'elles n'avaient aucun point commun car elles en avaient un très important : c'était toutes les quatre des bourreaux de travail sans amis ni famille.

Sans véritable vie.

Amine expliqua alors en détail comment il avait vécu ses dernières années et comment il en était arrivé là. C'était un illuminé qui croyait être le prophète de la religion des machines.

Antoine ne resta pas jusqu'au bout. Il quitta la pièce en silence au bout de deux longues heures.

Il rentra directement chez lui où il trouva un message sur l'écran de son ordinateur :

Antoine,

Je sais ce que Jean Amine t'a dit. Bien que je ne sois pas d'accord avec ses actes je le suis avec ses pensées. Je refuse donc de continuer à vivre dans un univers où chacun ne sait pas profiter de la chance qu'il a.

Adieu.

Mike Summer